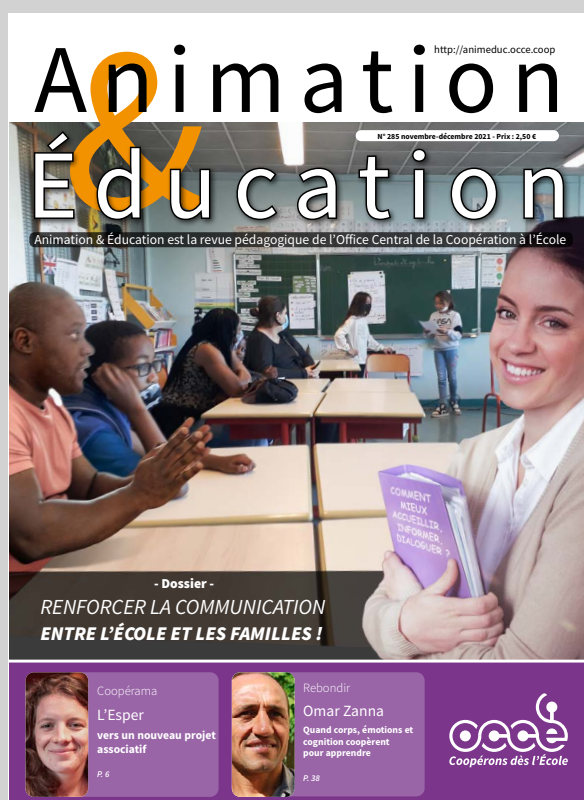


Animation Éducation



**Rebondir : Quand corps,
émotions et cognition
coopèrent pour
apprendre**

Paru en page(s) : 38-39
dans le No 285 d'A&E



Animation & Éducation est la revue pédagogique de l'**Office Central de la Coopération à l'École**

www.occe.coop



juillet-octobre 2021

Dossier :

Apprendre par corps à l'écoleÀ découvrir sur www.occe.coop
dans la rubrique « *Notre revue | A&E* »

Quand corps, émotions et cognition coopèrent pour apprendre

Pour le sociologue Omar Zanna, auteur du Corps dans la relation aux autres et coauteur de Corps et climat scolaire, la réforme du bac instituant le grand oral sonne plus que jamais l'urgence de la réhabilitation de l'apprendre par corps à l'école. S'appuyant sur différentes études et analyses prouvant que les élèves ne sont pas égaux face à une mise en scène d'eux-mêmes, il explique pourquoi l'école doit leur apprendre à alphabétiser leurs émotions et « ouvrir davantage ses portes au corps sur lequel la tête repose ».

Le grand oral, annoncé comme l'un des couronnements de la réforme du bac, a débuté le 21 juin 2021. L'objectif de cette épreuve, désormais au programme pour tous les élèves du baccalauréat général et technologique, a été pensé, selon les textes, pour permettre aux candidats de faire la preuve de leur capacité à prendre la parole en public. Autrement dit, il s'agit, pour les élèves, de démontrer leur capacité à mobiliser et à faire coopérer corps, émotions et cognition pour (s')exposer physiquement et oralement sans en pâtir.

Beau et ambitieux projet ! Mais prendre la parole en public, se mettre corporellement en scène, ne se décrète pas. Cela s'apprend et passe notamment par le développement de la capacité à sentir avec son corps, à ressentir dans son corps, à reconnaître (au sens étymologique de rappeler à sa mémoire de sens...), à apprivoiser et à socialiser ses émotions pour en faire des compagnes afin de naviguer sans heurts et pourquoi pas avec bonheur dans les mondes sociaux et à l'école notamment. Une fois alphabétisées, les émotions, en œuvre dans les corps, ne sont alors plus menaçantes pour l'équilibre physiologique et psychique, elles sont moins bouleversantes pour soi et surtout elles ne sont plus dangereuses pour soi et les autres. Devenant de plus en plus familières, l'élève les intègre dans son univers réel et symbolique.

Le corps face aux autres

Pourtant, le corps tout comme les émotions ne sont pas toujours considérés à l'école, au collège ou bien encore au lycée. Or, dans ces lieux, il ne se passe pas une journée au cours de laquelle les élèves ne rencontrent pas l'émoi né d'un regard, d'un mot, d'un texte, d'une scène historique, d'un compliment, d'une insulte dans les couloirs ou dans la cour de récréation, d'une victoire en sport, d'un baiser tant attendu, d'une chute malheureuse, d'une bonne note, d'une complicité avec un enseignant, d'une amitié naissante... En un mot, le corps à l'école est dans tous ses états. Nous en voulons pour preuve et exemple les résultats d'une de nos recherches synthétisée dans un article intitulé « le rituel du passage au tableau »⁽¹⁾. Placés face à plus d'une vingtaine de paires d'yeux qui les déshabillent littéralement, nombreux sont les élèves qui se trouvent en situation de stress, tant et si bien que pour certains d'entre eux, cet épisode peut être vécu comme un véritable « *passage à tabac scolaire* »⁽²⁾. Qui n'a jamais vécu cette situation de se sentir incapable d'articuler deux mots, de sentir son corps entier battre la chamade au seul motif de se retrouver là, devant les autres ? Les enseignants prennent-ils toujours la mesure de ce qu'ils font lorsqu'ils envoient un élève au tableau ? Et finalement, lors de cette mise en – devant de la – scène, chère à l'école de la République, réhabilitée par le grand oral, évalue-t-on des connaissances ou bien la capacité à les restituer en situation de fortes charges émotionnelles ? N'évalue-t-on pas davantage le niveau d'alphabétisation émotionnelle, c'est-à-dire cette disposition acquise au cours d'apprentissages spécifiques à métaboliser ses émotions en viatiques relationnels ?

Apprendre à mettre son corps en scène

Les enseignants le savent, le fait de connaître le contenu de son cours ne suffit pas pour pouvoir le restituer convenablement face aux autres. Cela est, sans aucun doute, une condition nécessaire, mais pas suffisante, car faut-il encore se sentir bien dans ce corps dont les frontières échappent parfois (à l'adolescence notamment) et dont les réactions chimiques (entre autres le cortisol) amorcées par la vue des regards d'autrui posés sur soi sont susceptibles de se trans-



* **Omar Zanna**,
docteur en sociologie et psychologie,
est auteur ou coauteur de plusieurs
ouvrages autour du corps
et de l'empathie dont :

- ▶ Stéphane Héas et Omar Zanna (dir.), **Les Émotions dans la recherche en sciences humaines et sociales**, Presses Universitaires de Rennes, 2021.
- ▶ Omar Zanna, **L'Éducation émotionnelle pour prévenir la violence**, Dunod, 2019.
- ▶ Omar Zanna et Bertrand Jarry, **Cultiver l'empathie à l'école**, Paris, Dunod, 2018.
- ▶ Omar Zanna, Caroline Veltcheff et Pierre-Philippe Bureau, **Corps et climat scolaire**, Paris, Éditions EP&S, 2016.
- ▶ Omar Zanna, **Le Corps dans la relation aux autres**, Paris, Dunod, 2015.

former en stress, dont on sait qu'il est préjudiciable aux apprentissages, surtout pour les plus fragiles.

En un mot, apprendre sa leçon ne met pas du tout en œuvre les mêmes processus que ceux sollicités en situation de mise en scène physique de soi. Il suffit de s'essayer à prendre la parole dans une assemblée pour s'en rendre compte ! Par conséquent, ce sont les élèves ayant été éduqués à vivre, à reconnaître, à apprivoiser leurs émotions qui finalement sont les plus à même de réussir le rituel du grand oral et plus largement de bien vivre les situations de prise de parole en public. Les élèves ne sont donc pas égaux face à la mise en scène d'eux-mêmes. À ce sujet, des travaux montrent que la distribution de cette compétence socioémotionnelle à se mettre corporellement en scène en public n'est pas équitablement et également transmise eu égard aux milieux sociaux d'origine, comme en témoignent ceux de Danielle Mouraux⁽³⁾. Dans le sillage de Bourdieu et Passeron⁽⁴⁾ exhibant les mécanismes de la reproduction liée à l'héritage des privilèges sociaux, cette sociologue spécialiste de l'éducation montre comment, en s'inspirant d'une « *géométrie sociologique* », la logique « *carrée* » de l'école, c'est-à-dire sa forme sociale construite et « *voulue, pensée et organisée par la société* », est plus en adéquation avec les familles d'origines moyenne et supérieure qu'avec celles des milieux populaires, plus « *rondes* ». Les premières n'éprouvent en effet « *guère de difficulté à transmettre à leurs enfants les attitudes et comportements, les trucs et astuces nécessaires pour se conformer à ces exigences institutionnelles avec lesquelles elles sont majoritairement d'accord...* » Dans ces milieux, les enfants habitués à lire, à argumenter, à parler en public, à imiter leurs parents pour lire et parler... sont pour ainsi dire parés, parfois dès la crèche, pour entrer dans le monde de l'école et de ses attendus, ce qui n'est pas le cas des élèves issus des milieux populaires qui rencontrent plus de difficultés à s'inscrire d'emblée dans les attendus scolaires et ses implicites, en ce sens où l'école attend d'eux des savoirs ou savoir-faire qu'elle ne leur transmet pas. Et c'est précisément le cas des compétences requises pour le grand oral – comme pour toutes autres formes d'oraux scolaires –, pour lequel la maîtrise des informations sensorielles et des émotions est centrale. En un mot, dans un cas les enfants et adolescents apprennent, à domicile, dans le cadre de jeux pédagogisés par les parents, à se mettre en situation d'expression d'eux-mêmes devant les autres (des invités par exemple) – apprentissages confirmés, consolidés, et entérinés par l'école –, là où les autres n'ont que

le temps scolaire pour s'exercer à ce type de rites d'interaction⁽⁵⁾, nécessaires, nous l'avons dit, pour naviguer comme un poisson dans l'eau dans les mondes sociaux.

Faire pour apprendre

Aussi, une école qui ambitionne au travers du grand oral de réconcilier le corps et la tête devrait, en premier lieu, se soucier d'ouvrir davantage ses portes au corps sur lequel la tête repose. Et rappelons, soit dit en passant, que ce sont les expériences et les émotions qu'elles induisent qui sont sources de décision et d'apprentissage⁽⁶⁾. Rappelons également que bon nombre de caractéristiques de la cognition sont fortement intriquées au corps. Autrement dit, et pour reprendre les mots de Francisco Varela, le corps est consubstantiel de la cognition. C'est pour cela qu'il faut défendre le principe d'une éducation clairement incarnée à l'école. Le lecteur l'aura compris, le projet d'apprendre par corps à l'école que nous défendons s'inscrit résolument dans la mouvance des pédagogies actives qui prônent le faire pour apprendre – « *learning by doing* » dirait John Dewey – en complément de l'apprendre pour faire des pédagogies traditionnelles. L'éducation contemporaine a, en effet, besoin de replacer la noblesse du « *faire* » au cœur de l'apprentissage du « *penser* »⁽⁷⁾. D'où l'urgence de réhabiliter le corps, ce grand absent, ce méconnu, ce dénié dans l'enseignement⁽⁸⁾.

Omar Zanna*,
professeur des universités en sociologie
à l'université du Mans

1. in *Les Violences scolaires d'aujourd'hui en question – regards croisés et altérité*, sous la direction d'Éric Dugas, L'Harmattan, 2018.
2. Pierre Merle, *L'Élève humilié : l'école, un espace de non-droit ?*, PUF, 2012.
3. Danielle Mouraux, *Entre rondes familles et école carrée... : l'enfant devient élève*, De Boeck, 2012.
4. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers – les étudiants et la culture*, Les Éditions de Minuit, 1964.
5. Erving Goffman, *Les Rites d'interaction*, Les Éditions de Minuit, 1974.
6. Antonio Damasio, *L'Ordre étrange des choses – la vie, les émotions et la fabrique de la culture*, Odile Jacob, 2017.
7. Philippe Meirieu, *La Riposte – écoles alternatives, neurosciences et bonnes vieilles méthodes : pour en finir avec les miroirs aux alouettes*, Autrement, 2018.
8. Omar Zanna, *Le Corps dans la relation aux autres*, Dunod, 2015.